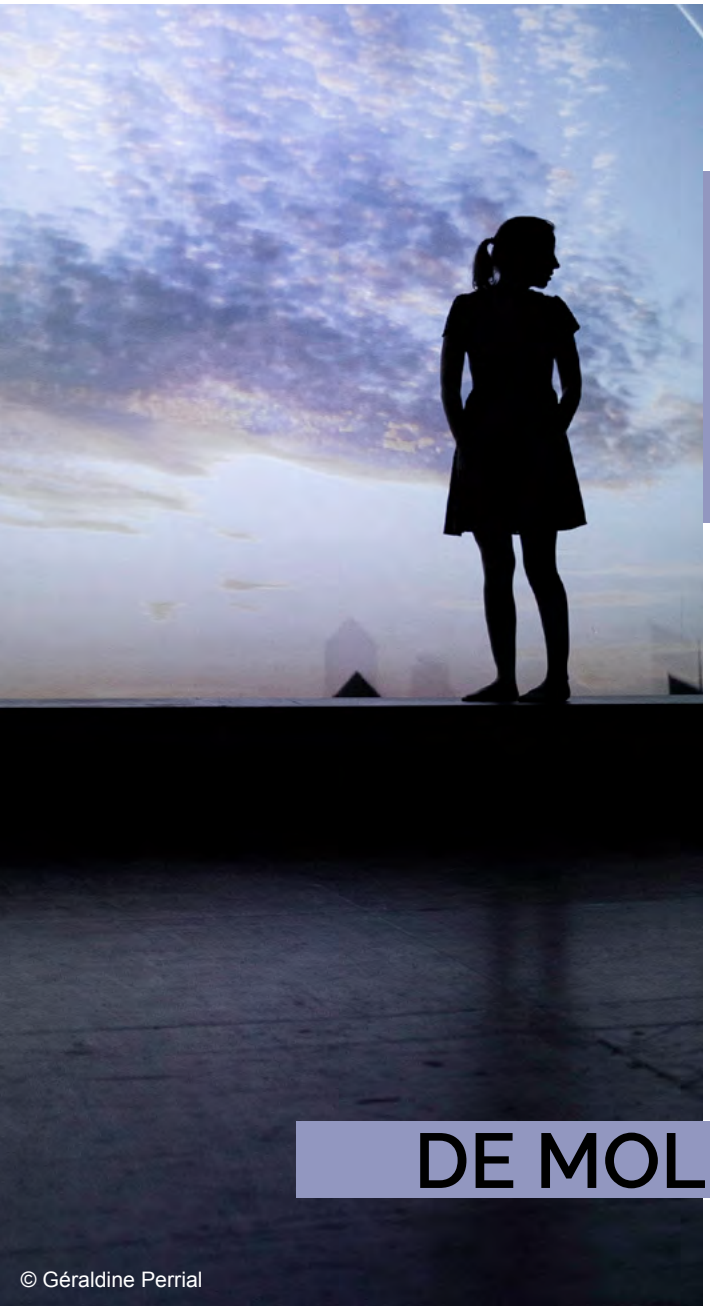


© Géraldine Perrial

L'ÉCOLE DES FEMMES.

DE MOLIÈRE

MISE EN SCÈNE BÉATRICE AVOINE

L'IRIS
COMPAGNIE



© Géraldine Perrial

INFOS PRATIQUES.

Durée : 1h25
À partir de 12 ans
Équipe en tournée : 10 personnes

Tarifs & conditions : nous contacter

Mise en scène : Béatrice Avoine
Jeu : Chloé Angeloni, Étienne Brac, Hervé Daguin, Martine Guillaud, Étienne Leplongeon & Didier Vidal
Conception décor : Élisabeth Clément
Création sonore : Marc Favre
Création lumières : Élisabeth Clément
Création visuelle : Pascal Gaze
Régie son, lumière, vidéo & assistance technique dans tous les domaines : Quentin Baret, Élisabeth Clément & Benjamin Wolff


© Géraldine Perrial

SYNOPSIS.

Arnolphe a recueilli Agnès enfant et l'a fait élever dans un grand isolement. Il a le projet de l'épouser et se félicite de sa naïve simplicité, haute qualité qu'il recherche pour sa future femme.
Mais Arnolphe doit quelquefois s'absenter et pendant un de ses voyages, Agnès et Horace, jeune fils d'un de ses amis de passage dans cette ville, sont tombés amoureux.
Les deux hommes se rencontrent par hasard, en sont très heureux et c'est avec beaucoup d'affection qu'Horace se confie à lui sur les progrès de son amour naissant, ignorant de son côté que cet homme qu'il connaît depuis l'enfance est celui qui tient Agnès le plus possible en dehors du monde.
De la fraîcheur et la naïveté du jeune homme, de la déconvenue et l'inquiétude d'Arnolphe qui voit son projet de vie vaciller toujours plus, malgré ses efforts pour éloigner Horace d'Agnès sans se découvrir, des ressources qu'ont les jeunes gens pour déjouer avec candeur et innocence tous ces efforts, de tout cela... nait un comique de situation dont Molière, nous le savons bien, a le secret !


© Géraldine Perrial

NOTE DE MISE EN SCÈNE.

Ce texte qui a traversé les siècles reste d'une extrême actualité. Il y est question de la domination affective d'un homme mûr sur une jeune fille pauvre qu'il a recueillie et « fait élever selon sa politique », c'est à dire sans beaucoup d'interaction avec le monde.
Voici ce qu'Arnolphe dit à son ami Chrysalde :
« Chacun a sa méthode.
En femme, comme en tout, je veux suivre ma mode.
Je me vois riche assez pour pouvoir que je crois,
Choisir une moitié qui tienne tout de moi,
Et de qui la soumise et pleine dépendance
N'ait à me reprocher aucun bien ni naissance. »
Sa prégnation sur Agnès est manifeste et naturelle. Elle est à peine sortie de l'enfance, est face à un homme mûr qui lui a tenu lieu de père, en a l'autorité et elle n'a aucun moyen de subsistance. Elle vit très seule et sa situation de dépendance matérielle et affective affecte sa clairvoyance.


© Géraldine Perrial

De notre époque où il est question de façon récurrente de l'inégalité homme-femme dans beaucoup de domaines et du nécessaire combat des femmes pour monter les degrés jusqu'à l'obtenir, cette égalité, de notre époque qui dénonce enfin l'emprise que s'arrogent certains représentants de la gente masculine sur l'autre sexe longtemps appelé « faible », cette oeuvre nous parle de façon intense, parfois poignante et ne peut laisser insensible.
Si le texte de Molière n'est ici en rien modifié, je l'ai écourté pour obtenir un format d'une heure trente et resserrer sur l'intrigue principale ! Pour cela je me suis autorisée en outre à supprimer deux personnages, celui du notaire et celui du père d'Horace qui, par son apparition subite à la fin du spectacle, coup de Théâtre, permet une fin opportunément heureuse comme souvent chez Molière où « la morale » est sauve !
L'histoire, du fait de ces allègements, résonne de façon encore plus frappante avec les débats de société de notre temps. À la fin du spectacle, Agnès prend une décision, sa décision : elle s'en va !


© Géraldine Perrial

LA SCÉNO-GRAPHIE.

Bien que cette oeuvre nous parle d'enfermement, presque toute l'intrigue se passe en extérieur, en « promenade » avec Agnès ou dans les rues de la ville où résident Arnolphe et Agnès.
Une boîte noire de tissu élastique tendu sur des cadres est constituée, mais qui est ouverte sur un cyclorama vivant, dont la luminosité est changeante et qui sert aussi d'espace de diffusion d'images.
Une passerelle fond de scène permet de passer de cour à jardin.
Un panneau de 3m de haut par 2m de large, qui glisse sur le plateau d'un positionnement à un autre, élabore des endroits différents. Un petit banc lui aussi se déplace ou disparaît.
L'efficacité du procédé repose en partie sur ces différentes structurations de l'espace, figurant des lieux différents dans la ville et bien sûr, renouvelant les possibilités de jeu.
Enfin de façon inattendue, avant la fin du spectacle, ce mur tombe au sol et nous retrouvons la nudité du plateau.


© Géraldine Perrial

La sobriété de ce décor nous invite au voyage car il est habité par des projections fixes ou mobiles diffusées sur le cyclorama ou (et) le panneau.
La création des films et images revient au cinéaste Pascal Gaze. Elle s'élabore pas à pas en même temps que le travail sur le jeu. Cette prise en charge doit être délicate et subtile, qui accompagne en douceur le travail des acteurs.
La création sonore est confiée au musicien Marc Favre. À partir de musique baroque, il crée des boucles sonores mêlées aux bruits de la ville, qui transcendent le dispositif scénique, nous emmènent dans un univers singulier. Toute la bande son est le résultat d'une observation du travail sur le plateau. C'est un acteur à part entière dans la conception de ce spectacle.

(Les costumes sont sobres et contemporains ainsi que les accessoires et les objets scéniques.)


© Géraldine Perrial

LE TRAVAIL DES ACTEURS.

Enfin, une place prépondérante est laissée à l'essentiel :
La subtilité du jeu, la finesse de l'appropriation des vers pour que leur compréhension soit limpide, immédiate, grâce à un travail ciselé sur le sens et le soutien de la justesse des émotions. Et puis il y a la passionnante recherche sur les rythmes inhérents à chaque scène, les rythmes d'une scène par rapport à celle qui précède ou va suivre... travail dicté par la sincérité des comédiens qui s'approprient l'intrigue. Nous observons la joie puis la révolte d'Horace, la bouleversante sortie de chrysalide d'Agnès, les respirations drôlatiques de quelques scènes portées par Alain et Georgette, les deux valets dont l'intelligence est très relative, et les colères exprimées ou dominées d'Arnolphe, ses moments de calcul et d'espérance, et finalement son désespoir.
La langue de Molière, on peut la sonder toujours plus loin, elle abrite toute l'humanité du monde.